

Aujourd'hui comme hier

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1972)**

Heft 165

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1015739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J.A. Lausanne

Domaine 165 public

Aujourd'hui comme hier

« Imagination dans la recherche, description des mécanismes réels, extrémisme dans la mise en place des idées prétendument reçues. » C'était hier, 31 octobre 1963, le premier article du premier numéro de « Domaine Public ».

Il y a dix ans, la réalité politique, en Suisse, était avant tout celle des institutions, Etat et partis, et de la vie économique. Décrire concrètement cette réalité était alors chose assez nouvelle. Ce n'était pas facile, mais du moins disposait-on du temps nécessaire, car les institutions se modifiaient avec lenteur et la vie économique obéit à des règles aux variations connues. DP bi-mensuel pouvait alors suffire. Dans la limite de ses moyens, DP a cherché et proposé des solutions aux problèmes qui se posaient alors. Mais pour de nombreuses raisons, ces problèmes sont demeurés en suspens, ou n'ont trouvé que de tardives réponses. Qu'on le veuille ou non, mai 68, pris ici comme symbole, a brusquement servi de révélateur. Le retard des valeurs traditionnelles par rapport au développement technique, au style de vie offert par le progrès matériel, a remis en question les relais par lesquels s'élaboraient les décisions politiques. Tandis que l'impatience ou le refus de tel ou tel groupe de la population revêtaient désormais un sens concret et se traduisaient en actes, la société politique traditionnelle se raidit devant cette paralysie qui gagne les institutions, et refuse de nouveaux interlocuteurs, dénonçant au contraire les termites qui sapent la civilisation ou appelant à une sorte d'union sacrée autour des autorités et des institutions en place.

Rejetant ces interprétations qui débouchent toutes sur une société bloquée, DP constate que des forces politiques nouvelles sont à l'œuvre, dérisoires en puissance, par rapport aux organisations existantes, mais significatives, dans leur apparition, des temps à venir et des révolutions à faire. La réalité politique actuelle paraît donc simplement plus variée, et surtout plus mouvante que celle dont DP entendait rendre compte lors de sa fondation. La description des mécanismes réels exige une lecture plus attentive de l'actualité. DP hebdomadaire est donc devenu indispensable.

Mais pourquoi chercher à mieux suivre les faits du jour, sinon pour mettre en lumière l'essentiel, pour retrouver, sous le flot des faux problèmes, des fausses solutions, la permanence des questions fondamentales, l'existence des vrais pouvoirs qui dirigent notre société.

Aujourd'hui plus qu'hier, il convenait donc de rappeler que les objectifs sont connus et qu'ils sont simples, quoi que veuillent nous faire croire une actualité mystificatrice et les faux prophètes des nouvelles sociétés. Dans l'éditorial du numéro 163, qui annonçait la décision de transformer le journal en hebdomadaire, DP écrivait : « Aussi bien en ce qui concerne le statut du sol, que le logement, que la sécurité sociale, que l'éducation, que la réforme de l'entreprise privée, c'est-à-dire les structures

mêmes de la société anonyme, que la défense des libertés individuelles, etc., toutes ces réformes, qui ne sont pas de détail, s'inscrivant dans une perspective politique qui ne peut être que l'approfondissement du socialisme et de la liberté, ne passeront dans les faits qu'à travers un support politique. DP hebdomadaire sera, dans la mesure de ses accrus, ce support. »

Dans le sens même de ce programme, et des mutations politiques que nous relevions précédemment, DP devra aussi être le support d'une réalité politique plus large et plus vivante qu'autrefois, en recherchant la confrontation et le dialogue entre des institutions politiques, Etat, partis et syndicats, souvent dépassés, quelquefois bousculés, et les préoccupations nouvelles, les formes nouvelles (Mouvement populaire des familles, groupes de quartiers, de jeunes, professionnels) par lesquelles s'expriment de larges secteurs de la population, mais qui ne font plus partie de la société politique traditionnelle. Entre l'adhésion folklorique et le dénigrement systématique, il doit y avoir place pour une tentative d'analyse et de compréhension, comme il doit y avoir place pour un dialogue constructif entre le pluralisme de girouette et le sectarisme monotone.

Ce second aspect de la tâche de DP-hebdomadaire ne demandera pas moins d'imagination, de description, d'extrémisme que le premier. Imagination dans la recherche de solutions crédibles, puisqu'aucun des modèles de socialisme ne résiste aujourd'hui à la confrontation des faits. Description des mécanismes réels, puisque la condition première pour tenter de rendre crédible une proposition passe aujourd'hui par le refus de tous les schémas idéologiques qui nous sont proposés pour satisfaire la religiosité politique. Extrémisme dans la mise en place des idées prétendument reçues, car le courage politique ne consiste pas seulement à proposer des solutions neuves et hardies, mais à ne pas en taire le coût.

Ainsi élargi aux dimensions d'une réalité politique plus complexe parce que plus riche et changeante, le projet de DP reste-t-il le même aujourd'hui comme hier grâce à des moyens accrus.

Groupe de Genève

DP sortira dès le 1^{er} mars, chaque semaine. Le renouvellement des abonnements nous a permis de constater que nos lecteurs, dans leur grande majorité, encouragent cette décision. Quand bien même le choix leur était laissé de ne signer un nouveau bail que pour vingt numéros (160 à 180) ou pour l'hebdomadaire dès le 1^{er} mars, ils ont choisi l'hebdomadaire. Merci. Dans chaque numéro qui nous sépare du 1^{er} mars, nous préparerons le lancement. Chaque groupe cantonal s'exprimera. Pourquoi DP hebdomadaire ? Dans l'éditorial d'aujourd'hui, les membres du groupe de Genève donnent leur réponse.

Bi-mensuel romand

N° 165 25 janvier 1972 Neuvième année

Rédacteur responsable: Pierre-Antoine Goy

Le numéro : 1 franc

Abonnement pour 20 numéros :

Pour la Suisse : 15 francs

Pour l'étranger : 20 francs

Changement d'adresse : 50 centimes

Administration, rédaction :

1003 Lausanne, Saint-Pierre 1 Tél. 22 69 10

Chèque postal 10 - 155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A., Renens

Aux articles de ce numéro ont collaboré :

Eric Baier

Claude Bossy

Jean-Claude Crevoisier

Jean-Claude Favez

Bernard Zufferey

Le N° 166 sortira de presse le 8 février 1972

Un bon usage politique du mensonge

Le 31 décembre, Genève célèbre la fête de la Restauration. Double commémoration en réalité. Restauration de l'indépendance nationale, alors que croule l'empire napoléonien et que les troupes autrichiennes s'approchent de la ville. Mais aussi Restauration de l'ancienne république aristocratique sous la direction de deux anciens magistrats, Ami Lullin et Joseph des Arts, ce dernier émigré de longue date et véritable inspirateur de la constitution réactionnaire qui sera imposée à la république genevoise restaurée.

Manuels scolaires, leçons d'instruction civique, articles de presse ont beau insister sur la première des deux significations de cet anniversaire, la Restauration n'est pas une fête populaire, mais la cérémonie des sociétés patriotiques et militaires qui

l'organisent dans un esprit politiquement conservateur. L'incident de cette année l'a brutalement rappelé, au grand dam de tous ceux qui se veulent des esprits libéraux, attachés aux valeurs de tolérance et de concorde civique. Le lieutenant-colonel Jean-Jacques Rivoire, principal orateur de la cérémonie s'en est pris à tout ce qui s'apaise les vertus ancestrales, dénonçant dans la société, l'Eglise, l'armée, les signes de relâchements qui se multiplient. Il n'a évidemment pas oublié l'école, déclarant notamment : « A l'école et dans les universités, les jeunes qui seront les citoyens de demain subissent bon gré mal gré l'influence du corps enseignant qui, profitant de la carence des parents, se charge de « conditionner » très habilement une jeunesse influençable et réceptive. Certains profes-